

Prostitution et *barebacking*

L'effet des nouvelles technologies sur la santé publique

Manuel Fridez

Note de recherche no. 24

Ce travail a été réalisé dans le cadre du cours CRI-6234, « Nouvelles technologies et crimes » (session d'automne 2014), offert aux étudiants de la Maîtrise en Criminologie sous la direction du Professeur Benoît Dupont.

La Chaire de recherche du Canada en sécurité et technologie de l'Université de Montréal mène des études sur les pratiques délinquantes associées au développement des technologies de l'information, ainsi que sur les mécanismes de contrôle et de régulation permettant d'assurer la sécurité des usagers.

Manuel Fridez
manuel.fridez@umontreal.ca

Prof. Benoît Dupont
Centre International de Criminologie Comparée (CICC)
Université de Montréal
CP 6128 Succursale Centre-Ville
Montréal QC H3C 3J7 - Canada
benoit.dupont@umontreal.ca
www.benoitdupont.net

© Manuel, Fridez 2014

Table des matières

1. Introduction	4
2. Méthodologie	4
3. Prostitution féminine	5
i. Terminologie.....	5
ii. Prostitution de rue.....	5
iii. Prostitution en ligne	6
iv. Indépendance des escortes et agrandissement du marché	6
v. Réduction des risques	7
vi. Environnement social et motivations	8
vii. Publicités et sites de « review ».....	9
viii. Conclusion.....	10
4. Prostitution masculine	10
ix. Historique et émergence de la prostitution sollicitant Internet	10
x. Effets sur la santé publique	11
xi. Conclusion.....	11
5. Barebacking	12
xii. Définitions	12
xiii. Émergence.....	12
xiv. Principe	13
xv. Rôle d'Internet.....	13
xvi. Effets sur la santé publique	14
xvii. Conclusion	15
6. Discussion	15
7. Conclusion	16
Références	17

1. Introduction

Il existe actuellement une documentation considérable sur le thème de la prostitution. Ce sujet est très étudié en raison du fait que les travailleurs et travailleuses du sexe jouent un rôle central dans l'épidémiologie des infections sexuellement transmissibles en raison de leur présence dans le "noyau" des agents responsables d'épidémies (Moses et al., 1999). Au cours des 15 dernières années, les marchés du sexe en Amérique du Nord ont été radicalement réorganisés par les nouvelles technologies qui ont canalisé une part importante du marché en ligne. Ces changements peuvent avoir eu un impact significatif sur le rôle que jouent les travailleurs et travailleuses du sexe dans les épidémies d'infections sexuellement transmissibles, et plus généralement dans la santé publique (Cunningham et Kendall, 2010). Alors que les prostitués masculins ne sont pas nécessairement nouveaux comme sujet d'étude, l'avènement de l'épidémie du SIDA a provoqué une augmentation importante de la recherche sur cette population, en grande partie à cause du fait que ces individus semblent être des « vecteurs de transmission de la maladie » dans la communauté hétérosexuelle (Gattari et al., 1992). Plusieurs recherches relatent également l'intérêt grandissant pour les pratiques sexuelles à risque dans les communautés gaies, le « barebacking », phénomène assez préoccupant en termes de santé publique (Saucier, 2013).

L'arrivée des nouvelles technologies a bouleversé plusieurs types de marchés, dont celui de la prostitution. La documentation actuelle concerne principalement la prostitution de rue et certaines de ces recherches ne peuvent plus être utilisées et interprétées aujourd'hui. L'avènement d'internet a créé une croissance importante de recherches traitant de la prostitution sollicitant les nouvelles technologies, ainsi que d'autres types de pratiques sexuelles à risque facilitée par la « toile » (Cunningham et Kendall, 2010).

Le présent travail a pour objectif d'une part d'identifier l'impact de l'avancée des technologies de l'information sur la santé publique dans le domaine de la prostitution, autant féminine que masculine. D'autre part, le second objectif est de développer la notion de « barebacking » facilitée par l'accès à internet, toujours dans un contexte de santé publique. Ce travail constituant un recensement de la littérature, il permettra de mettre en évidence les éléments importants et pertinents ayant été traités sur les deux thèmes proposés, qui sont la prostitution et le « barebacking ». En plus de permettre la visualisation globale à la fois de la prostitution féminine et masculine dans un seul document, cette recherche sera l'un des premiers travaux de ce genre réalisés en langue française.

2. Méthodologie

Ce travail constitue un recensement de littérature. Par conséquent, la mise en forme et la structure de ce document seront différentes d'un travail scientifique standard. Les données collectées par différentes recherches antérieures seront directement analysées et interprétées. Ce travail est divisé en trois parties bien distinctes. Premièrement, un recensement de la littérature concernant la prostitution féminine sera réalisé. Dans ce chapitre, il s'agira de comparer les deux types de prostitution que sont la prostitution de rue ainsi que la prostitution sollicitant les nouvelles technologies, en termes d'évolution de la santé publique. Deuxièmement, le même travail concernant la prostitution masculine sera réalisé. Finalement,

la notion de « barebacking » sera présentée, constituant l'unique partie du travail ne faisant pas intervenir de prestations sexuelles contre de l'argent.

3. Prostitution féminine

i. Terminologie

Dans ce chapitre, plusieurs expressions différentes vont être employées concernant le thème de la prostitution. Les prostituées travaillant dans la rue prendront les noms suivants : « travailleuses du sexe de rue », « prostituées de rue », ou d'autres termes plus ou moins similaires. Concernant les prostituées utilisant les nouvelles technologies, ces dernières prendront les noms suivants : « travailleuses du sexes sollicitant internet », « escortes en ligne », ainsi que d'autres termes plus ou moins semblables.

ii. Prostitution de rue

Cette partie est consacrée au marché de la prostitution de rue. Etant donné qu'il ne s'agit pas du sujet principal de ce document et que le but recherché n'est pas de présenter tout l'historique de la littérature des prostituées de rue, seuls quelques aspects de l'industrie du sexe de rue seront abordés. Les données utilisées seront tirées de recherches importantes ayant été effectuées sur le sujet.

Les préoccupations de santé publique ont toujours été un motif clé pour étudier l'industrie de la prostitution, ainsi qu'une justification importante pour sa réglementation et son interdiction par le gouvernement. Les travailleuses du sexe et leurs clients peuvent former des groupes de base pour la propagation des infections sexuellement transmissibles ainsi que combler des nœuds éloignés dans le réseau sexuel, à cause du taux élevé de concurrence et l'utilisation irrégulière du préservatif (Cunningham et Kendall, 2010; Over, 1999; Thomas et Tucker, 1996). Avant l'ère actuelle où l'accès à internet est devenu omniprésent, une étude a révélé que près d'un tiers de la prévalence totale des infections sexuellement transmissibles pourrait être attribué à 3% de la population impliquée dans la prostitution (Potterat et al., 1979). Par conséquent, il a été démontré que le risque lié à la santé publique était relativement élevé et inquiétant au niveau de la prostitution de rue.

Selon une étude réalisée par Weitzer (2007), la plupart des travailleuses du sexe qui sollicitent les clients des rues travaillent dans des conditions épouvantables. Dans le 75% des cas, ces femmes vendent des services sexuels par nécessité, en raison d'un besoin financier (Gould et Fick, 2008). La plupart utilisent des drogues toxicomanogènes et risquent grandement de contracter et de transmettre des infections sexuellement transmissibles. De plus, elles sont souvent exploitées par des proxénètes et sont susceptibles d'être agressées, volées, violées ou tuées (Weitzer, 2007).

Dans une autre recherche empirique de la prostitution de rue, Levitt et Venkatesh (2007) ont analysé l'économie de la prostitution à Chicago. Les marchés sont organisés différemment selon les quartiers. Dans certains endroits, les proxénètes remplissent une fonction de commercialisation et de protection importante. Les prostituées semblent mieux s'en sortir dans ces domaines-là. L'utilisation du préservatif est très rare et la prime associée à des rapports sexuels non protégés est elle aussi tout aussi faible. Bien que le sexe oral ainsi que le sexe

vaginal soient relativement peu fréquents (respectivement 45,8% et 17,2% de toutes les transactions), le rapport sexuel anal est quant à lui assez fréquent (9,4%). De plus, les données indiquent que 79,4% de toutes les transactions ont été effectuées sans utilisation de préservatif, voire près de 97% dans certains sous-échantillons. Par rapport aux marchés de drogues illicites, les risques d'incarcération sont faibles. En effet, bien que techniquement illégale, les sanctions sont minimales pour les prostituées et leurs clients. Par conséquent, les prostituées de rue exercent leur métier dans une relative impunité (Levitt et Venkatesh, 2007).

iii. Prostitution en ligne

Il s'agira ici de présenter et d'interpréter les données tirées d'articles qui montrent les différences entre les travailleuses de la rue et les escortes utilisant internet. Cependant, ce travail traitant plus particulièrement du rôle des nouvelles technologies et d'internet, cette partie sera donc presque entièrement consacrée aux nouvelles méthodes de prostitution et leur implication en termes de santé publique. Après avoir présenté brièvement l'apparition de la prostitution en ligne ainsi que l'émergence des escortes indépendantes, il s'agira de présenter différents éléments ayant pu influencer positivement ou négativement les facteurs de risque liés à la prostitution en termes de santé publique.

iv. Indépendance des escortes et agrandissement du marché

Cette partie contiendra des données provenant de différentes recherches, celles-ci mettant en évidence l'influence de l'arrivée des nouvelles technologies sur l'indépendance des escortes, ainsi que sur l'activité et l'agrandissement du marché de la prostitution.

Il est évident que la motivation principale pour s'engager dans la prostitution est la génération de revenu, que ce soit pour les travailleuses de rue ou les escortes d'intérieur. Les formes de prostitution où la sollicitation se produit dans la rue ou dans un bordel, sont caractérisées par des tiers tels que des proxénètes ou des managers qui prennent un pourcentage des bénéfices réalisés par la travailleuse du sexe. Ainsi, internet a favorisé l'accès à une indépendance liée au travail de sexe. Dans une étude traitant de l'analyse de sites d'escortes, Agresti (2009) a soutenu que la technologie facilite considérablement le travail du sexe, par les communications mobiles qui accélèrent les échanges entre fournisseurs (escortes) et demandeurs (clients). Toutefois, il a constaté que cela n'impliquait pas nécessairement une augmentation de l'offre ou de la demande pour les travailleurs du sexe. Internet semble plutôt accroître les opportunités d'entreprise indépendante dans le monde de la prostitution, permettant ainsi aux travailleurs du sexe de fixer leurs propres heures de travail, d'éliminer la gestion de tiers ainsi que de prendre le contrôle de leur environnement de travail (Rooi et Alvir, 2014).

Cunningham et Kendall (2011) ont constaté que globalement, la prostitution en ligne représente une augmentation du marché de la prostitution, avec des grands effets de déplacement de travail de rue à la sollicitation sur internet, mais ces déplacements ne concernant qu'un certain groupe d'âges. Ils ont donc fourni une preuve de plusieurs paramètres d'intérêt pour les personnes politiques, étant donné cette affirmation de croissance du marché global de la prostitution.

v. Réduction des risques

Dans cette partie, plusieurs recherches et les données qui y sont associées seront présentées, traitant de la réduction des risques liée à l'arrivée d'internet et de la prostitution en ligne.

Dans une étude réalisée par Rooi et Alvir (2014), il a été constaté que les escortes indépendantes tentent de minimiser le risque de contracter des infections sexuellement transmissibles en soulignant les facteurs d'hygiène et de propreté. Certaines minimiseraient ce risque également en indiquant explicitement qu'elles ne s'engagent pas dans les rapports sexuels par voie anale. Plus de 90% des répondantes de l'étude ont effectivement mentionné le fait qu'elles refusaient les relations anales pour des raisons de sécurité. Cette étude et ces réactions des escortes peuvent être soutenues par une recherche effectuée par Baggaley et al., (2010). Celui-ci a mis en évidence le fait que la relation sexuelle par voie anale est une pratique à haut risque pour la transmission du VIH (virus d'immunodéficience humaine), probablement avec une variation substantielle dans l'infectiosité. Cependant l'hétérogénéité significative entre les estimations d'infectiosité signifie que les probabilités de transmission du VIH par voie anale doivent être utilisées avec prudence. Toutefois, il a été démontré que le taux de transmission du VIH par voie anale est significativement plus élevé que pour les rapports sexuels vaginaux. Sur un plan symbolique, l'opposition aux hommes avec une mauvaise hygiène peut aussi être comprise comme étant lié avec le souci de se distancer de la stigmatisation attachée au travail du sexe, et de se présenter comme le genre de professionnels qui attirent les clients propres, les hommes professionnels qui les traitent avec respect. Les escortes indépendantes ont donc tendance à éviter les clients sales, potentiellement porteurs d'infections sexuellement transmissibles (Rooi et Alvir, 2014).

Cunningham et Kendall (2010) ont réalisé une étude très importante sur les caractéristiques et les pratiques des travailleuses du sexe utilisant internet. Ils ont collecté et analysé deux ensembles de données. Le premier ensemble provient d'un site de notation ou site de « review » où les clients ont partagé des informations détaillées sur plus de 94'000 travailleuses du sexe utilisant internet dans plus de 40 villes entre 1999 et 2008. Quant au deuxième ensemble de données qui a été collecté, il reflète une enquête de terrain d'une année avec 685 de ces travailleuses du sexe qui font de la publicité en ligne. Dans cette étude, plusieurs éléments ont été constatés et mis en évidence. Afin de mieux comprendre la prévalence des pratiques sexuelles à haut risque facilitant la transmission des infections sexuellement transmissibles chez cette catégorie de travailleuses du sexe, les auteurs ont mis en évidence le nombre moyen de clients hebdomadaires et la fréquence de relations vaginales, anales et orales non protégées. Ainsi, ces deux ensembles de données suggèrent que les travailleuses du sexe sollicitant internet sont différentes des travailleuses de rue qui ont largement peuplé le marché à d'autres époques. Les différences au niveau des caractéristiques et des pratiques qui ont été constatées suggèrent un potentiel de propagation des infections sexuellement transmissibles inférieur chez les travailleuses du sexe utilisant internet. En effet, les données montrent d'une façon représentative de la population qu'environ 30% de ces escortes pratiquent des fellations non protégées, 5% proposent des relations vaginales non protégées et 1% des relations anales non protégées (Cunningham et Kendall, 2010). Bien que cela ne puisse pas être considéré comme des pourcentages négligeables, ces données montrent une très nette diminution des risques liés à la santé publique par rapport aux travailleuses de rue (Cunningham et Kendall, 2011). De plus, si l'on considère l'étude de Varghese et al. (2002), une femme hétérosexuelle qui a des relations sexuelles vaginales non protégées avec un partenaire de statut sérologique

inconnu et une prévalence du VIH de 1%, le risque de transmission du VIH en un seul acte sexuel serait dix fois plus élevé que celui associé à la fellation non protégée. Par conséquent, étant donné les résultats rapportés sur les escortes sollicitant internet, les risques liés à la santé publique sont nettement inférieurs à ceux de la prostitution de rue. Dans cette étude, il a également été constaté que la population d'escortes utilisant internet semble inclure une forte proportion de travailleuses du sexe bien éduquées, détenant une assurance santé et fonctionnant uniquement à temps partiel. Le fait qu'elles soient bien éduquées implique donc qu'elles sont plus conscientes des risques auxquelles elles pourraient faire face en négligeant l'aspect de protection. De plus, le fait de pouvoir s'assurer et de ne travailler qu'à temps partiel suggère ainsi que l'activité est plus faible et donc que le risque encouru l'est aussi (Cunningham et Kendall, 2010).

Dans une autre étude également très intéressante, Cunningham et Kendall (2011) ont développé des hypothèses économiques qui lient la croissance de la sollicitation en ligne à l'activité sur le marché de la prostitution de rue, et les comportements à risque des travailleuses du sexe. Ils ont notamment estimé le degré de déplacement entre les anciennes et les nouvelles technologies pour la sollicitation et la fréquence des comportements à risque parmi celles qui utilisent les nouvelles technologies. Dans leurs résultats, ils ont constaté que globalement, la prostitution en ligne représente une augmentation du marché de la prostitution, avec des grands effets de déplacement de travail de rue à la sollicitation sur internet. Cependant, ces effets de déplacement ne concernent que certains groupes d'âge et de travailleuses du sexe. Ces effets de déplacement seraient en réalité importants parmi les travailleuses du sexe qui ont entre 30 et 40 ans. Cette conclusion n'est pas incompatible avec les données d'enquête disponibles d'une « Enquête sociale générale », dans laquelle la proportion de personnes qui admettent avoir payé ou été rémunérées pour des rapports sexuels a augmenté significativement de 1998 à 2008 (Cunningham et Kendall, 2011). De plus, ils ont constaté que les travailleuses du sexe sollicitant internet s'engageaient généralement dans des pratiques sexuelles de risque moins élevé que celles impliquées dans les marchés de rue. Toutefois, elles offrent une grande quantité de prestations sexuelles, et celles qui se sont déplacées du travail de rue à la sollicitation en ligne semblent continuer à pratiquer les mêmes comportements sexuels à haut risque que dans le marché de la rue. En effet, les données indiquent que les anciennes travailleuses sexuelles de rue sont 3% plus susceptibles de s'engager dans une certaine forme de rapports sexuels par voie vaginale ou anale sans utilisation de préservatif. Par conséquent, cet élément pourrait potentiellement créer de nouveaux vecteurs de maladies qu'il n'y avait pas nécessairement auparavant.

vi. Environnement social et motivations

Dans cette partie, il s'agira de présenter brièvement certains aspects sociaux qui peuvent avoir des conséquences importantes sur la santé publique en termes de prostitution, ainsi que les motivations des travailleuses du sexe, qui y sont souvent associées.

Les travailleuses du sexe dans les communautés pauvres des pays en voie de développement gagnent faiblement rémunérées et ont un accès limité voire nulle aux préservatifs et aux services de santé. Par conséquent, ce type de prostituées travaille sous la contrainte et est souvent obligé de servir un grand nombre de clients et de maximiser les profits des proxénètes et des trafiquants. Même sans contrainte manifeste, les frais imposés à ces travailleuses du sexe (par des assistants, des gestionnaires, des fonctionnaires corrompus ainsi que des amendes

judiciaires) peuvent les forcer à travailler plus intensément et plus longtemps. Beaucoup de ces prostituées vont avoir plus de clients parce qu'elles sont incapables de percevoir une redevance appropriée pour leurs services. Les travailleuses du sexe socialement isolées sont moins en mesure de négocier des prix adéquats pour leurs services, en particulier lorsque leurs clients sont eux-mêmes défavorisés (Harcourt et Donovan, 2005). Alors que l'unique motivation de ces travailleuses de rue est très souvent le besoin financier, les motivations des escortes sollicitant internet sont bien différentes. Bien qu'il y ait parfois un besoin financier, il s'agit surtout d'opportunités financières importantes et parfois même d'un second emploi (Rooi et Alvir, 2014).

En termes de santé publique, cet environnement social a une grande influence sur les potentielles répercussions. Alors que les escortes sollicitant internet font partie en général de personnes informées des risques auxquelles elles peuvent s'exposer, c'est rarement le cas des prostituées de rue qui vivent dans des endroits pauvres et sans culture. Les escortes en ligne ont accès aux préservatifs et aux assurances de santé, ce qui n'est pas le cas des prostituées de rue, comme dit précédemment. Finalement, les escortes sollicitant internet ont le choix d'accepter ou de refuser les clients, alors que ce choix est très limité pour les prostituées de rue. Ainsi, l'exposition à des risques de santé publique est grandement influencée par l'environnement social dans lequel travaille la prostituée (Harcourt et Donovan, 2005; Rooi et Alvir, 2014).

vii. Publicités et sites de « review »

Dans cette partie, il s'agira de présenter différentes recherches ayant démontré l'influence de la publicité en ligne et les sites de « review » des travailleuses du sexe utilisant internet sur la santé publique.

L'augmentation de la prostitution par l'utilisation d'internet peut avoir des effets importants sur la dynamique des infections sexuellement transmissibles. Les travailleuses du sexe utilisant internet ont actuellement des capacités accrues en termes de publication d'annonces en ligne. De plus, les clients ont facilement accès à des sites de notation tels que « The Erotic Review » où ils peuvent partager des informations sur la prestation des escortes avec qui ils ont négocié la fourniture de services sexuels. Par conséquent, ces escortes en ligne ont tout intérêt à éviter les clients indésirables et les pratiques sexuelles à haut risque, ainsi que d'effectuer régulièrement des tests de dépistage d'infections sexuellement transmissibles. Il est évident de penser que si un client contracte une infection sexuellement transmissible après avoir eu des rapports sexuels avec une prostituée, il risque de communiquer ce fait aux autres clients potentiels. Mais tout comme la publicité et les sites de « review » peuvent avoir un effet néfaste sur l'image de certaines escortes, ils permettent également d'offrir une excellente réputation à celles qui agissent de la façon la plus sécuritaire possible. Il est donc probable pour cette raison que les taux d'infections sexuellement transmissibles aient chuté au sein des travailleuses du sexe en ligne par rapport à ces dernières années, malgré le fait que les nouvelles technologies ont agrandi le marché du sexe (Cunningham et Kendall, 2010).

Cette hypothèse est soutenue par Rooi et Alvir (2014), qui comme dit précédemment au chapitre 3.3.2, suggèrent que l'opposition aux hommes de mauvaise hygiène peut être comprise comme étant lié au souci de se distancer de la stigmatisation attachée au travail du sexe, et de se présenter comme le genre de professionnels qui attirent les clients propres. Les escortes indépendantes auraient tendance à éviter les clients sales, potentiellement porteurs d'infections

sexuellement transmissibles, afin de préserver leur réputation de femmes hygiéniques et de statut sérologique négatif.

Dans leur étude sur le déplacement de la prostitution, Cunningham et Kendall (2011) soulignent que la montée de la sollicitation en ligne parmi les prostituées réduit les externalités nuisibles associées au travail de rue et l'exploitation des travailleurs, et surtout que les nouvelles institutions du marché associées à l'activité de prostitution en ligne incitent les escortes à renforcer leur réputation et à faire régulièrement des dépistages. Par conséquent, cela réduit ainsi les risques liés à la santé publique et les externalités sociales de la prostitution.

viii. Conclusion

A travers ce chapitre, plusieurs éléments ont été constatés et mis en évidence. Les travailleuses du sexe sollicitant internet représentent une population comportementale et démographique différente des prostituées de rue. Elles ont tendance à voir un plus faible volume de clients et s'engagent plus rarement dans des activités sexuelles à risque. Toutefois, ces prostituées voient en moyenne plusieurs clients par semaine et ont parfois des rapports sexuels avec pénétration vaginale ou anale non protégés. Par conséquent, étant donné que le marché global de la prostitution semble avoir augmenté avec l'avènement d'internet et les escortes utilisant internet, ce phénomène reste tout de même très préoccupant.

4. Prostitution masculine

Dans ce chapitre, il s'agira de présenter un phénomène beaucoup moins étudié que la prostitution des femmes, mais dont l'importance est majeure dans un contexte de santé publique. Il est à noter que la prostitution masculine présentée dans ce document ne fait référence qu'aux hommes se prostituant pour des hommes.

ix. Historique et émergence de la prostitution sollicitant Internet

La prostitution masculine est connue pour avoir existé depuis aussi longtemps que la Grèce antique et que Rome (Boswell, 2009). La mesure dans laquelle celle-là ainsi que d'autres formes de prostitution ont été ouvertement pratiquées et la mesure dans laquelle la prostitution a été stigmatisée ont varié à la fois à travers les cultures et dans le temps (Davies et al., 1990). Comme l'homosexualité est devenue beaucoup plus tolérée dans la société américaine ainsi que dans d'autres sociétés, la prostitution homosexuelle masculine est devenue bien plus visible pour le public (Pruitt, 2005).

Contrairement à leurs homologues féminins, les travailleurs du sexe travaillent habituellement d'une manière indépendante. En effet, il n'y a pratiquement pas de proxénétisme ni de bordels dans le commerce des travailleurs du sexe. (Logan et Shah, 2009; Pruitt, 2005; Weitzer, 2005) Cette indépendance permet une plus grande mobilité de haut en bas de la hiérarchie de la prostitution masculine. Dans cette hiérarchie, les escortes hommes sont les plus estimés. Ils ne se trouvent pas dans les rues mais prennent des clients sur rendez-vous et sont généralement mieux payés que leurs homologues de la rue (Luckenbill, 1986). Par le passé et encore parfois aujourd'hui, les escortes sollicitaient leurs clients soit dans des bars d'escortes ou en plaçant des annonces dans des journaux associés aux homosexuels. Les médias suggèrent que le marché des

escortes se déroule maintenant en ligne (Pompeo, 2009; Steele et Kennedy, 2006). La procédure d'exploitation est simple. Les escortes paient une redevance mensuelle pour poster leurs annonces, qui incluent des photos, une description physique, leurs tarifs (cités par heure), ainsi que des informations de contact, comme un numéro de téléphone ou une adresse e-mail. Les escortes ont un contrôle complet sur le type et la quantité d'information transmise dans leurs publicités. À travers les sites webs, les clients contactent directement les escortes et organisent des rendez-vous à la maison (connu comme un « incall ») ou de la résidence du client ou à l'hôtel (un « outcall »). Il est bon de mentionner que le fonctionnement est le même pour les escortes femmes sollicitant les clients par internet (T. D. Logan, 2010).

x. Effets sur la santé publique

Mimiaga et al. (2009) ont réalisé une étude intéressante sur les prostitués de rue et les escortes hommes sur internet. Les résultats de cette étude suggèrent que les travailleurs du sexe ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes en échange d'argent, de drogues, de logement ainsi que d'autres biens sont une population à haut risque dans l'acquisition et la transmission du VIH. L'utilisation irrégulière du préservatif avec les partenaires privés a été rapporté autant par les travailleurs de rue que par les escortes sollicitant internet avec plus de deux tiers de l'échantillon qui a eu des relations sexuelles anales non protégées avec des partenaires de statut sérologique inconnu ou différent dans les 12 derniers mois. Les escortes sollicitant internet ont déclaré qu'ils sont plus susceptibles de s'engager dans des pratiques sexuelles à risque avec des partenaires non commerciaux qu'avec des partenaires sexuels qui paient. Par conséquent, en plus d'augmenter leur propre risque de contracter le VIH ou d'autres infections sexuellement transmissibles, ces hommes qui s'engagent dans la prostitution peuvent aussi infecter sans le savoir leurs partenaires masculins ou féminins dans leur vie privée. Au niveau de l'échantillon, près d'un tiers était infecté par le VIH et la grande majorité des participants ont déclaré que le VIH n'était pas un sujet de discussion dans les rencontres de travail (Mimiaga et al., 2009).

Au niveau des pratiques sexuelles à risque, les escortes sollicitant internet ont déclaré refuser la plupart du temps les rapports sexuels non protégés. Les prostitués de rue ont déclaré s'engager dans des comportements à risque avec des partenaires sexuels pour gagner plus d'argent, souvent par désespoir financier. Quant aux facteurs socio-culturels, les travailleurs de rue ont en général des niveaux inférieurs d'éducation, une grande instabilité au niveau du logement, sont souvent au chômage ou handicapés, par rapport aux escortes sollicitant internet. Cette constatation des prostitués de rue qui s'engagent dans des activités sexuelles à risque par besoin financier est compatible avec d'autres recherches qui suggèrent que le risque de transmission du VIH dans la prostitution de rue est bien plus élevé que dans les autres types de prostitution (Minichiello et al., 2000; Parsons et al., 2004; Rietmeijer et al., 1998). En revanche, de multiples escortes sollicitant internet ont signalé une augmentation des comportements à risque parmi les partenaires sexuels occasionnels ou récréatifs relatifs aux partenaires de prostitution, cette constatation étant également soutenue par des recherches antérieures (Bimbi et Parsons, 2005; Smith et Seal, 2008).

xi. Conclusion

Dans ce chapitre, il a été constaté que malgré le manque conséquent d'informations sur la prostitution masculine sollicitant internet, il est possible d'affirmer certains éléments qui apparaissent souvent. Premièrement, il semble que la prostitution masculine présente des

comportements sexuels à haut risque par rapport à la prostitution féminine, même si le marché de l'industrie des prostituées est beaucoup plus dense. Il semble également que le marché des escortes sollicitant internet est un marché moins dangereux en termes de santé publique. L'arrivée des nouvelles technologies et la possibilité de publier des annonces en ligne ont permis de limiter les risques liés aux infections sexuellement transmissibles puisque les individus de ce marché semblent être plus propices à refuser les pratiques sexuelles comportant de tels risques. Toutefois, il est difficile à dire comment le marché de la prostitution s'est déplacé au niveau des travailleurs du sexe.

5. *Barebacking*

Dans ce chapitre, il sera question de présenter la notion de « *barebacking* » dans un contexte de santé publique. Après avoir présenté quelques définitions de ce phénomène, les raisons de son émergence ainsi que son fonctionnement, il s'agira de considérer le rôle d'internet dans l'évolution du *barebacking*, pour terminer par la mise en avant des aspects négatifs et positifs de cette pratique ainsi que du rôle d'internet.

xii. Définitions

Plusieurs études tendent à démontrer qu'il y a une certaine lassitude au niveau des pratiques sexuelles protégées chez les communautés homosexuelles masculines. En effet, depuis quelques années, ces dernières seraient de plus en plus attirées par les pratiques sexuelles dites à risque. Ce phénomène est appelé le « *barebacking* » qui signifie littéralement « à nu ». Par définition, il s'agit d'« une pratique homosexuelle masculine comportant des relations sexuelles anales délibérément non protégées avec un ou des partenaires dont l'état de santé sexuelle est inconnu » (Saucier, 2013). Le *barebacking* ne concerne que l'homosexualité masculine. En effet, la pratique homosexuelle féminine non protégée ne représente pas un risque assez important en termes de santé publique pour que cela puisse être considéré comme du *barebacking*. Quant aux pratiques hétérosexuelles, l'usage du préservatif est plus souvent associé à la contraception qu'à la protection contre les infections sexuellement transmissibles. Cette notion de contraception n'est logiquement pas la préoccupation des pratiques homosexuelles masculines. Il est à noter que l'intention est également un élément clé pour que la pratique soit considérée comme étant du *barebacking*. Les relations sexuelles avec rupture du préservatif durant l'acte ne seront donc pas considérées dans ce chapitre. (Saucier, 2013).

Durant la suite de ce chapitre, les individus qui pratiquent le *barebacking* seront nommés soit des « *barebackers* » ou alors les MSM (Men who have Sex with other Men). En effet, les individus hétérosexuels pratiquant des activités homosexuelles doivent également être pris en compte, étant donné le fait que l'on n'étudie pas l'homosexualité en général mais bien l'acte sexuel des communautés gaies masculines.

xiii. Émergence

Lors d'une recherche consistant à étudier le comportement des communautés homosexuelles et les relations sexuelles dites à risque, Crossley (2004) a mis en évidence 4 éléments pouvant expliquer l'émergence du *barebacking*. Premièrement, le SIDA n'est actuellement plus considéré comme une « maladie mortelle » puisqu'il est possible de survivre avec la prise de

médicaments. Cela pousse donc les homosexuels à pratiquer plus sereinement des relations sexuelles non-protégées. Deuxièmement, les jeunes qui n'ont pas connu la période où le SIDA était la préoccupation majeure de notre société ont beaucoup moins de difficultés à outrepasser les campagnes de prévention. Troisièmement, les relations sexuelles non protégées représenteraient chez les couples homosexuels une expression d'engagement, une confiance partagée. Finalement, la surprotection et la prévention beaucoup trop poussée sur les pratiques sexuelles à risque auraient poussé certaines communautés homosexuelles à se désintéresser de ce phénomène qui est beaucoup trop souvent abordé (Saucier, 2013).

xiv. Principe

Le barebacking est basé sur un principe de « séro-triage », c'est-à-dire qu'il y a une sélection des partenaires en fonction de leur statut sérologique. L'objectif de ce séro-triage est la prévention contre la transmission du VIH. Il s'agit donc d'une gestion du risque par la sélection des partenaires séro-concordants. Les individus séropositifs peuvent donc trouver et avoir des rapports sexuels non protégés avec d'autres individus séropositifs et les personnes séronégatives peuvent avoir des rapports sexuels non protégés avec d'autres personnes séronégatives. Toutefois, il arrive que certaines personnes soient indifférentes quant au statut sérologique de leur partenaire. Il arrive également que la personne ne sache pas réellement quel est son statut et ne dise pas nécessairement la vérité à ce sujet (Bimbi et Parsons, 2005; Dawson Jr et al., 2005; Halkitis et al., 2003).

xv. Rôle d'Internet

A l'ère actuelle qui a connu et qui connaît encore le VIH, internet a eu un impact énorme sur la façon dont les individus interagissent entre eux dans la société. La communication virtuelle est de plus en plus la méthode d'interaction préférée pour de nombreuses personnes. Dans la communauté des MSM, internet a changé les règles d'engagement au niveau des négociations d'interaction sexuelle. Tout d'abord, la capacité de rechercher d'autres personnes ayant la volonté de s'engager dans ce genre d'activités sexuelles a été facilitée par internet. En effet, il est possible de se contacter par e-mail, par le « World Wide Web », par les programmes de transfert de fichiers, par les listes de diffusion ainsi que par les canaux IRC (Internet Relay Chat). Par conséquent, les praticiens du barebacking peuvent à la fois mettre des annonces publicitaires afin de trouver de potentiels intéressés, ou bien d'une autre manière, chercher des annonces publicitaires d'individus désirant pratiquer des relations sexuelles sans protection (Dawson et al., 2005). Une variété de sites webs est consacrée au phénomène du barebacking. Ces sites identifient les activités sexuelles spécifiques dans lesquelles des barebackers désirent participer, avec le statut sérologique de tous les partenaires potentiels en question (Halkitis et Parsons, 2000).

Dans une étude réalisée par Bull et al. (2001), des données ont été récoltées sur plus de 3000 répondants au sujet des pratiques sexuelles à risque. Il a été constaté que les comportements sexuels à risque de transmission du VIH étaient plus fréquents chez les personnes qui ont déclaré avoir rencontré leurs partenaires sexuels en ligne.

Internet peut également jouer un rôle important au sujet du fait qu'il n'y a pas ou peu de messages de prévention du VIH sur les sites où les hommes recherchent d'autres partenaires sexuels masculins. Par conséquent, ces sites pourraient attirer les hommes séropositifs qui

tentent d'échapper à cette prévention mise particulièrement sur les rapports sexuels protégés. Le *barebacking* pourrait donc être une façon pour eux de se rebeller contre ces messages de santé publique qui ont dominé la communauté homosexuelle depuis plusieurs années (Halkitis et Parsons, 2003). De toute évidence, internet représente un moyen très efficace pour identifier rapidement un grand nombre de potentiels partenaires sexuels, facilitant ainsi la pratique du *barebacking*, en effectuant également des recherches pour d'autres hommes intéressés par de telles pratiques (Weinrich, 1997).

De plus, internet est également un système de communication qui peut faciliter le partage des connaissances et le potentiel de fournir des services à ceux qui ont accès à ce système. Un tel mécanisme peut permettre à ceux qui sont moins identifiés comme des homosexuels et pas vraiment assimilés à la communauté homosexuelle d'accéder à des informations comportementales de réduction des risques d'une manière quelque peu confidentielle. Finalement, internet fournit également des forums qui favorisent la discussion de préoccupations potentiellement embarrassantes ou controversées. Par conséquent, les individus homosexuels ou bisexuels séropositifs peuvent discuter de ces préoccupations entre eux (Ross et al., 2000).

xvi. Effets sur la santé publique

Etant donné qu'il s'agit du thème principal de ce travail, il convient ici de mettre en évidence certains éléments préoccupants liés à la pratique du *barebacking*. Par conséquent, d'un point de vue de la santé publique, il est important de mentionner que même si ce comportement de « séro-triage » de la part des *barebackers* est utilisé comme une stratégie de prévention contre la transmission du VIH, il y a toutefois des conséquences néfastes. Les infections sexuellement transmissibles comme la syphilis, la gonorrhée, l'hépatite B, l'herpès peuvent effectivement être transmises à la fois par voie anale et orale, et il y a également une possibilité potentielle de transmission de différentes souches de VIH, dont celles qui résistent aux médicaments (Holmes et al., 2004). Un accent trop étroit est mis sur la prévention contre le VIH alors que l'on sous-estime l'impact potentiel de santé publique au niveau de ce "séro-triage", comme certaines épidémies de syphilis dans les grandes villes parmi les *barebackers* l'ont démontré (Dawson Jr et al., 2005). De plus, la plupart des MSM considèrent que la pénétration orale sans préservatif est sans risque et négligent donc cet aspect, qu'importe le statut sérologique. En réalité, le risque de transmission d'infections sexuellement transmissibles est beaucoup plus élevé que ce qu'ils croient.¹

Dans une étude réalisée sur 450 hommes new yorkais familiers à la notion de *barebacking*, Halkitis et al. (2003) ont analysé ce comportement intentionnel à risque. Ils ont notamment constaté que les individus séropositifs avaient tendance à pratiquer plus souvent le *barebacking*. Ils ont également remarqué que les participants avaient tendance à avoir des partenaires séro-concordants, bien qu'ils aient reporté certains cas de séro-discordance. Bien que la relation sexuelle anale non protégée avec un partenaire du même statut au niveau du VIH ne représente pas une menace en termes de transmission de ce dernier, elle soulève malgré tout des préoccupations en ce qui concerne d'autres complications de santé. Pour tous les hommes, la hausse récente de l'incidence des autres infections sexuellement transmissibles est un potentiel

¹<http://msssa4.msss.gouv.qc.ca/fr/document/publication.nsf/4b1768b3f849519c852568fd0061480d/48ba712817d5747685257d11005e1999?OpenDocument> Consulté dernièrement le 13.12.14

résultat négatif de la pratique du *barebacking*. De plus, pour les hommes séropositifs, la relation sexuelle avec d'autres hommes de même statut VIH peut entraîner des infections par une souche plus virulente du VIH (Halkitis et al., 2003).

xvii. Conclusion

A travers ce chapitre, il a été constaté que la notion de *barebacking* est actuellement un sujet assez préoccupant en termes de santé publique. Bien qu'il ait vu le jour avant l'arrivée des nouvelles technologies, le *barebacking* a été récemment facilité par la capacité de publier des annonces sur internet et trouver des individus partageant le même désir de pratiquer des relations sexuelles délibérément non protégées. Il a également été constaté qu'internet favorisait la sélection des partenaires sexuels en fonction de leur statut sérologique grâce à des sites spécifiques à ce genre de pratiques. Même si l'objectif principal de ces sites est la prévention contre la transmission du VIH par la sélection des partenaires, les autres infections sexuellement transmissibles sont souvent mises de côté. De plus, les comportements sexuels à risque sont plus fréquents chez les individus ayant rencontré leurs partenaires sexuels via internet.

6. Discussion

Dans ce document, plusieurs recherches ont été présentées, sans discuter nécessairement de la collecte de données utilisée. Bien que la plupart de ces études sont pertinentes et apportent un soutien conséquent aux hypothèses établies concernant la prostitution et le *barebacking*, certaines limites sont toutefois présentes. D'une part, la plupart des méthodes d'échantillonnage dans ces études souffrent fréquemment de biais de sélection en se concentrant de manière disproportionnée sur un groupe à risque élevé et en extrapolant à la plus large population de la prostitution (Cunningham et Kendall, 2011). Ensuite, certaines enquêtes peuvent ne refléter que partiellement la volonté relative de certaines sous-populations de participer aux sondages, comme par exemple les travailleurs et travailleuses du sexe qui sont plus instruits. Des enquêtes supplémentaires devraient donc se concentrer sur tous les types de prostituées pour que chaque sous-population soit représentée de façon à donner la véritable perception de l'industrie du sexe. Concernant les sites de notation ou « review », les commentaires qui s'y trouvent proviennent peut être d'une population ne représentant pas forcément globalement les clients de tous les types de prostituées. Par conséquent un biais pourrait être présent également dans ce type de collecte de données.

Alors que beaucoup d'effort est mis en place pour lutter contre la prostitution féminine, principalement en raison de la traite des femmes, il existe un manque d'intervention de prévention culturellement pertinents pour les prostitués. Etant donné le fait que cette population semble plus propice à avoir des relations sexuelles à haut risque (Mimiaga et al., 2009), qu'il s'agisse de prostitution de rue ou sollicitant internet, il semblerait donc logique de mettre en place des programmes de prévention adaptés à ce type de prostitution.

7. Conclusion

Ce travail a permis d'identifier l'impact des nouvelles technologies sur deux thèmes liés aux problèmes de santé publique. Premièrement, il a été constaté que la prostitution sollicitant internet, qu'elle soit masculine ou féminine, a fait augmenter le marché global de la prostitution. Deuxièmement, il semble également que la prostitution sollicitant les nouvelles technologies a eu un impact sur les comportements sexuels des différents acteurs, puisqu'elle présente des risques moins importants en termes de santé publique. La prostitution masculine présente malgré tout des risques plus importants que son homologue féminin, autant dans la prostitution de rue que celle des escortes sollicitant internet. Par conséquent, il semble ainsi relativement important de revoir les programmes de prévention en matière de santé publique. Quant au *barebacking*, ce phénomène est actuellement assez préoccupant, d'autant plus que l'avènement d'internet a augmenté la fréquence des comportements sexuels à risque chez les individus ayant rencontré leurs partenaires sexuels via les nouvelles technologies.

Références

- AGRESTI, B. T. (2009). *E-prostitution: A content analysis of Internet escort websites*. The George Washington University.
- BAGGALEY, R. F., WHITE, R. G., & BOILY, M.-C. (2010). HIV transmission risk through anal intercourse: systematic review, meta-analysis and implications for HIV prevention. *International journal of epidemiology*, *dyq057*.
- BIMBI, D. S., & PARSONS, J. T. (2005). Barebacking among Internet based male sex workers. *Journal of Gay & Lesbian Psychotherapy*, *9*(3-4), 85-105.
- BOSWELL, J. (2009). *Christianity, social tolerance, and homosexuality: Gay people in Western Europe from the beginning of the Christian era to the fourteenth century*. University of Chicago Press.
- BULL, S. S., MCFARLANE, M., & RIETMEIJER, C. (2001). HIV and sexually transmitted infection risk behaviors among men seeking sex with men on-line. *American Journal of Public Health*, *91*(6), 988.
- CROSSLEY, M. L. (2004). Making sense of 'barebacking': Gay men's narratives, unsafe sex and the 'resistance habitus'. *British Journal of Social Psychology*, *43*(2), 225-244.
- CUNNINGHAM, S., & KENDALL, T. D. (2010). Risk behaviours among internet-facilitated sex workers: evidence from two new datasets. *Sexually transmitted infections*.
- CUNNINGHAM, S., & KENDALL, T. D. (2011a). Men in transit and prostitution: using political conventions as a natural experiment. *The BE Journal of Economic Analysis & Policy*, *11*(1).
- CUNNINGHAM, S., & KENDALL, T. D. (2011b). Prostitution 2.0: The changing face of sex work. *Journal of Urban Economics*, *69*(3), 273-287.
- CUNNINGHAM, S., & KENDALL, T. D. (2011c). Prostitution 2.0: The changing face of sex work. *Journal of Urban Economics*, *69*(3), 273-287.
- DAVIES, P., SIMPSON, P., AGGLETON, P., DAVIES, P., & HART, G. (1990). On male homosexual prostitution and HIV. *AIDS: Individual, cultural and policy dimensions*, 103-120.
- DAWSON JR, A. G., ROSS, M. W., HENRY, D., & FREEMAN, A. (2005). Evidence of HIV transmission risk in barebacking men-who-have-sex-with-men: Cases from the Internet. *Journal of Gay & Lesbian Psychotherapy*, *9*(3-4), 73-83.
- GATTARI, P., SPIZZICHINO, L., VALENZI, C., ZACCARELLI, M., & REZZA, G. (1992). Behavioural patterns and HIV infection among drug using transvestites practising prostitution in Rome. *AIDS care*, *4*(1), 83-87.
-

- GOULD, C., & FICK, N. (2008). *Selling sex in Cape Town: Sex work and human trafficking in a South African city*. Institute for Security Studies.
- HALKITIS, P. N., & PARSONS, J. T. (2000). Oral sex and HIV risk reduction: Perceived risk, behaviors, and strategies among young HIV negative gay men. *Journal of Psychology & Human Sexuality, 11*(4), 1-24.
- HALKITIS, P. N., & PARSONS, J. T. (2003). Intentional unsafe sex (barebacking) among HIV-positive gay men who seek sexual partners on the Internet. *AIDS care, 15*(3), 367-378.
- HALKITIS, P. N., PARSONS, J. T., & WILTON, L. (2003). Barebacking among gay and bisexual men in New York City: explanations for the emergence of intentional unsafe behavior. *Archives of Sexual Behavior, 32*(4), 351-357.
- HARCOURT, C., & DONOVAN, B. (2005). The many faces of sex work. *Sexually Transmitted Infections, 81*(3), 201-206.
- HOLMES, K. K., LEVINE, R., & WEAVER, M. (2004). Effectiveness of condoms in preventing sexually transmitted infections. *Bulletin of the World Health Organization, 82*(6), 454-461.
- HOLT, T. J., & BLEVINS, K. R. (2007). Examining sex work from the client's perspective: Assessing johns using on-line data. *Deviant Behavior, 28*(4), 333-354.
- KREMER, M., & MORCOM, C. (1998). The effect of changing sexual activity on HIV prevalence. *Mathematical biosciences, 151*(1), 99-122.
- LEVITT, S. D., & VENKATESH, S. A. (2007). An empirical analysis of street-level prostitution. *Preliminary draft, September*.
- LOGAN, T. D. (2010). Personal characteristics, sexual behaviors, and male sex work a quantitative approach. *American sociological review, 75*(5), 679-704.
- LOGAN, T., & SHAH, M. (2009). *Face value: information and signaling in an illegal market*. National Bureau of Economic Research.
- LUCKENBILL, D. F. (1986). Deviant career mobility: The case of male prostitutes. *Social Problems, 28*3-296.
- MIMIAGA, M. J., REISNER, S. L., TINSLEY, J. P., MAYER, K. H., & SAFREN, S. A. (2009). Street workers and internet escorts: contextual and psychosocial factors surrounding HIV risk behavior among men who engage in sex work with other men. *Journal of Urban Health, 86*(1), 54-66.
- MINICHELLO, V., MARINO, R., BROWNE, J., JAMIESON, M., PETERSON, K., REUTER, B., & ROBINSON, K. (2000). Commercial sex between men: A prospective diary-based study. *Journal of Sex Research, 37*(2), 151-160.
- MOSES, S., NAGELKERKE, N. J., & BLANCHARD, J. (1999). Analysis of the scientific literature on male
-

- circumcision and risk for HIV infection [editorial]. *International Journal of STD and AIDS*, 10(9), 626-8.
- OVER, M. (1999). The public interest in a private disease: an economic perspective on the government role in STD and HIV control. *Sexually transmitted diseases*, 3-15.
- PARSONS, J. T., KOKEN, J. A., & BIMBI, D. S. (2004). The use of the Internet by gay and bisexual male escorts: sex workers as sex educators. *AIDS care*, 16(8), 1021-1035.
- POMPEO, J. (2009). The hipster rent boys of New York. *New York Observer*, 27.
- POTTERAT, J. J., ROTHENBERG, R., & BROSS, D. C. (1979). Gonorrhoea in street prostitutes: epidemiologic and legal implications. *Sexually transmitted diseases*, 6(2), 58-63.
- PRUITT, M. V. (2005). Online boys: Male-for-male internet escorts. *Sociological Focus*, 38(3), 189-203.
- RIETMEIJER, C. A., WOLITSKI, R. J., FISHBEIN, M., CORBY, N. H., & COHN, D. L. (1998). Sex hustling, injection drug use, and non-gay identification by men who have sex with men: Associations with high-risk sexual behaviors and condom use. *Sexually Transmitted Diseases*, 25(7), 353-360.
- ROOI, V., & ALVIR, W. (2014). The Weblight-District: a study of how women use the internet to work independently as sex workers, their investments in this kind of work, and the challenges this poses.
- ROSS, M. W., TIKKANEN, R., & MÅNSSON, S.-A. (2000). Differences between Internet samples and conventional samples of men who have sex with men: implications for research and HIV interventions. *Social Science & Medicine*, 51(5), 749-758.
- SAUCIER, N. (2013). La déviance à l'ère d'internet: Le cas des communautés en ligne de barebackers et leur.
- SMITH, M. D., & SEAL, D. W. (2008). Motivational influences on the safer sex behavior of agency-based male sex workers. *Archives of sexual behavior*, 37(5), 845-853.
- STEELE, B. C., & KENNEDY, S. (2006). Hustle and grow. *The Advocate*, 53-60.
- THOMAS, J. C., & TUCKER, M. J. (1996). The development and use of the concept of a sexually transmitted disease core. *Journal of Infectious Diseases*, 174(Supplement 2), S134-S143.
- VARGHESE, B., MAHER, J. E., PETERMAN, T. A., BRANSON, B. M., & STEKETEE, R. W. (2002). Reducing the risk of sexual HIV transmission: quantifying the per-act risk for HIV on the basis of choice of partner, sex act, and condom use. *Sexually transmitted diseases*, 29(1), 38-43.
- WEINRICH, J. D. (1997). Strange bedfellows: Homosexuality, gay liberation, and the Internet. *Journal of Sex Education & Therapy*.
- WEITZER, R. (2005). New directions in research on prostitution. *Crime, Law and Social Change*,
-

43(4-5), 211-235.

WEITZER, R. (2007). Prostitution: facts and fictions. *contexts*, 6(4), 28-33.